

## "סיפור יציאת מצרים" – Le récit de la Sortie d'Égypte

*résumé du cours du 19 mars*

### I. Introduction à la Mitzvah du Seder : Le Récit comme Mitzvah centrale

La mitzvah essentielle de la soirée du Seder, c'est **סיפור יציאת מצרים**, le récit de la sortie d'Égypte. Cette mitzvah ne consiste pas simplement à raconter un événement historique, mais à initier et à structurer un dialogue, selon la forme prescrite par la halakhah : question-réponse, progression du négatif vers le positif. La Torah dit explicitement : "והגדת לבנך" – tu raconteras à ton fils, mais la halakhah va plus loin : même une personne seule doit se poser à elle-même les questions et y répondre – **שואל – את עצמו**. Le récit prend donc la forme d'un échange, d'une construction active de la parole.

Rav Yts'haq Hutner explique que ce récit n'est pas un simple transfert d'informations, mais une entrée dans un processus spirituel qui transforme l'individu et la communauté. Pour comprendre la profondeur de cette mitzvah, il est nécessaire de remonter à la structure même de la création et de la révélation dans la Torah.

---

### II. Trois séries de Dix : Ma'amar, Makoth, Dibroth

Le monde a été créé par **עשרה מאמרות** – dix paroles ("וַיֹּאמֶר"), et la Torah a été donnée par **עשרת הדברות** – dix paroles ("דְּבָרִים"). Entre ces deux pôles, il y a les dix plaies, **עשר מכות**, qui constituent la charnière entre la création du monde et la révélation du Sinaï. Les **חכמים** mettent en parallèle ces trois séries de dix : les dix **מאמרות** de la création, les dix **מכות** de la délivrance, les dix **דיברות** de la révélation.

La différence entre **מאמר** (parole douce, amirah) et **דיבור** (parole dure, dibour) est centrale : la amirah est une parole douce, sans exigence sur le récepteur, alors que le dibour est une parole qui dirige, qui exige de celui qui la reçoit une préparation, une réceptivité active. Le passage de **מאמר** à **דיבור** est le passage d'une humanité passive, qui reçoit sans condition, à une humanité qui doit se qualifier pour recevoir, qui doit se préparer, s'intérioriser.

La période entre la création et le Sinaï est marquée par vingt-six générations (comme le nombre de fois où l'on dit, dans Tehilim, "כי לעולם חסדו" – Sa bonté est éternelle, gratuite. Il s'agit d'un **חסד של ויתור**, sans demande de contrepartie. À partir du Sinaï, c'est un **חסד של משפט** – différent : **חסד** - basé sur le mérite, où l'homme doit entrer dans un rapport de responsabilité. Ce bouleversement, cette transformation, s'opère dans l'histoire du peuple juif à travers la sortie d'Égypte.

---

### **III. La Sortie d'Égypte : de la passivité à la construction du récepteur**

La sortie d'Égypte n'est pas seulement un événement historique, c'est une transformation de la condition humaine. L'esclave ne peut pas être récepteur de la parole : il n'a pas d'intériorité, il ne s'exprime pas, il ne fait qu'obéir. L'exil d'Égypte est défini par l'exil de la parole – גלות הדיבור. Les בני ישראל, dans leur esclavage, ont perdu la capacité de parole vraie ; ils ne pouvaient même pas se plaindre, jusqu'au moment où la souffrance est devenue insupportable et qu'ils ont crié – צעקה, un cri brut, non structuré, sans mots. Ce cri a été validé par הוֹא בְרוּךְ הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא comme une prière, comme le début du retour à la parole.

La geulah, la délivrance, commence par la reconstruction de la parole : הַגְדָּה, סְפִיור. La mitzvah du récit de Pessa'h est donc la première étape d'une réparation profonde : de la parole absente à la parole vraie, de la passivité à l'acte de raconter, qui relie passé, présent et avenir.

---

### **IV. La Forme du Récit : question-réponse, construction du sujet**

La forme halakhique du récit – question-réponse – est le reflet de cette transformation. Ce n'est pas le père qui parle et l'enfant qui écoute passivement : on suscite des questions, on construit un échange. Même seul, il faut se poser des questions à soi-même, car la question est le début de la réceptivité, de la construction de l'intériorité. Le récit du Seder est jalonné de gestes et de rites qui suscitent la curiosité : pourquoi la matsa, pourquoi le maror, pourquoi tremper deux fois, pourquoi s'accouder ? Ce sont ces questions concrètes qui ouvrent la voie à un récit vivant, incarné, où l'enfant devient acteur de sa propre libération.

Le but du récit est de construire le sujet capable de recevoir la Torah. Ce n'est pas un hasard si la Torah dit : "והגדת לבנך ולבן בנך" – tu raconteras à ton fils et à ton petit-fils. Il s'agit de transmettre non seulement des connaissances, mais une capacité intérieure à recevoir, à questionner, à s'appropriier la parole.

---

### **V. Haggadah et Sippour : De l'écrit à l'oral, de la dureté à la douceur**

Il y a une tension entre la Haggada (le texte écrit, la dureté, la fixité) et le סיפור (le récit oral, la douceur, la créativité). La Haggadah est un texte figé, presque comme la Torah écrite, mais la mitzvah est de raconter, d'actualiser, de développer – כל המרבה לספר – "ביציאת מצרים הרי זה משובח" : plus on raconte, plus c'est louable. Le texte n'est qu'une base ; le récit doit devenir vivant, personnalisé, chaque famille, chaque individu mettant de lui-même dans la façon de raconter.

Cette tension se retrouve dans la manière dont la Torah a été donnée : d'abord oralement (le peuple entend les paroles), puis par écrit (les Tables), qui seront finalement cachées dans le Aron, invisible à tous. La Torah orale précède la Torah écrite ; la parole précède l'écriture. Recevoir la Torah, c'est recevoir la capacité de parole vraie, profonde, conquise, et non simplement répétée.

---

## **VI. L'éducation à la parole : Les quatre fils et la diversité de l'expression**

La Haggadah évoque les ארבעה בנים – les quatre fils, chacun défini par sa façon de s'exprimer : le חכם, le sage, pose des questions sur les halakhoth, le רשע, le méchant, questionne en s'excluant ("לכם" et non "אתכם"), le תם, le simple, pose des questions naïves, et le dernier ne sait même pas poser de questions – "את פתח לו" : c'est à toi de l'ouvrir à la parole. Il ne s'agit pas de mettre de côté celui qui ne sait pas parler, mais de l'aider à formuler, à émerger dans la parole.

La parole, dit le Maharal, est ce qui relie l'intérieur et l'extérieur. Si la parole est en exil, il n'y a plus de lien, plus de révélation de soi. Il y a plusieurs formes de galouth de la parole : parole bloquée, parole fausse, parole vide, parole détachée de l'action. La géoulah commence par la parole vraie, qui vient d'un point intérieur, qui relie l'homme à lui-même, à autrui, à HaShem.

---

## **VII. La transformation par la parole : récit et construction de soi**

Raconter, ce n'est pas seulement transmettre, c'est créer une réalité intérieure nouvelle. Rav Tzadoq disait : "raconter, c'est créer une réalité intérieure". Deux personnes racontant le même événement le feront chacune à sa manière, avec leur intériorité propre. Le récit relie, organise, donne sens, permet de transformer la chute en élévation.

Le Rav Wolbe disait : "une parole vraie, c'est une parole qui vient d'un point intérieur". Parler vrai, c'est sortir du galout, c'est reconstruire l'intériorité. Rav Yits'haq Hutner disait que la chute fait partie de la construction : il ne s'agit pas de réparer, mais de transformer, d'atteindre un niveau supérieur après la crise. Avant la géoulah, la parole était simple, sans profondeur ; après, elle est reconstruite, conquise, habitée.

C'est tout le sens du passage de la manne : même lorsque la manne tombe sans effort, elle indique une distance ou une proximité spirituelle. Les Bnei Israël n'étaient pas toujours contents de ce don "gratuit", car il révélait leur état intérieur. Recevoir la parole, ce n'est pas simple, c'est une construction, un travail.

---

## **VIII. Le Seder : La parole comme acte de libération et de construction**

Le Seder de Pessa'h, c'est le moment où la bouche parle – פה-סח, "la bouche qui parle". Le récit est la mitzvah centrale, car il permet de sortir de l'exil de la parole. Le but n'est pas simplement de rappeler le passé, mais de créer une transformation intérieure, une nouvelle capacité de parole, d'écoute, de réceptivité. La descente des générations – ירידת הדורות – n'est pas une simple perte, mais une maturation : il n'y a plus de בית המקדש, de Beith Hamiqdash, plus de prêtres qui font le travail à notre place ; il faut devenir adulte, faire le travail soi-même, construire son cœur.

La parole de la Geoulah, plus profonde que celle d'avant la chute, est le fruit d'un travail, d'une conquête, d'un effort pour sortir du silence, pour transformer l'expérience, pour relier passé, présent, futur, et donner sens à l'existence.

---

Le סיפור יציאת מצרים n'est pas seulement une obligation de se souvenir, mais une dynamique de transformation de l'être humain par la parole. Le récit du Seder construit le récepteur capable de recevoir la Torah, de relier l'intérieur et l'extérieur, de sortir de l'étroitesse de מצרים vers la largesse de la liberté. La soirée du Seder est le moment où, par la parole vraie, l'homme devient acteur de sa propre Géoulah, de la construction de sa personnalité, de sa relation à HaShem et au monde.